L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 JUILLET 1919 — Deuxième année No. 35

CALENDRIER

Juil. 13 Dim. **Cinquième après la Pentecôte** — S. Anaclet St Eugène —Ste Maure d'Ecosse.
Juil. 14 Lun. St Bonaventure — Bienheureuse Jeanne de France.
Juil. 15 Mar. S. Henri — Ste Bonose.
Juil. 16 Mer. S. Eustache — Ste Reinelde. —N. D. du Mont Carmel.
Juil. 17 Jeu. S. Alexis. —Ste Marcelline.
Juil. 18 Ven. S. Frédéric —Ste Symphorose —S. Camille de Lellis.
Juil. 19 Sam. S.Vincent de Paul Ste Elciade —**Fête de la Célébration de la Paix.**
Juil. 20 Dim. **VI après la Pentecôte.** —S. Aurèle —Ste, Marguerite S. Jérome.

Lune: Pleine le dim. 13 à 1.02 a.m. Dernier quartier dim. 20 à6.03 a.m.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Juil. 11 Ven.Représentation de la Passion à Bonnyville
Juil. 13 Dim. Représentation de la Passion à Chauvin
Juil. 14 Lun. Représentation de la Passion à Provost

LISEZ-MOI ÇA

(A propos de nos fêtes S. Jean-Baptiste).

Favorisées par le beau temps, nos fêtes S. Jean-Baptiste ont été célébrées avec plus d'entrain que jamais cette année. Les organisateurs les dames organisatrices ont rivalisé de zèle. Les banquets ont été abondants et succulents, les jeux variés et intéressants sous un soleil radieux et brûlant. Enfin les discours patriotiques, prononcés à l'ombre des bosquets ou dans l'athmosphère surchauffée des salles, ont "renchaussé" le patriotisme des auditeurs à souhait et convaincu les plus récalcitrants que nous sommes unis, que nous parlons le français, que le gouvernement impérialiste est le dernier et le plus terrible de nos maux, que nos pionniers étaient de saintes gens, nos mères jolies gracieuses et que leurs enfants leur ressemblent, etc..... C'était beau, touchant, éloquent en un mot, et les orateurs applaudis s'épongeaient le front satisfaits. Tous le monde était content.

A propos de discours je relisais celui du R. P. Etourneau, dominicain, prédicateur du Carême à Notre-Dame de Paris, prononcé il y a déjà de nombreuses années, sur "la Parole".

"L'humanité est un troupeau: cela, je le tiens de mon vieux professeur de rhétorique"... Or, dans tout troupeau complet, vous avez trois catégories distinctes: des moutons, des chiens, des bergers; de même dans l'humanité, des gouvernés, des policiers, des dirigeants.

"Pour qui veut être mouton, inutile d'apprendre à parler; bêler suffit. Pour qui veut être chien inutile d'apprendre à parler; aboyer et mordre suffisent. Mais pour qui veut être berger et aspirer à diriger ses semblables, il est indispensable de savoir parler.

"Hélas! que de gens qui peut-être eux aussi, avaient rêvé d'être bergers, de conquérir par l'éloquence morale, de devenir les rois de l'opinion, en sont réduits, de dépit, à n'être que de vulgaires aboyeurs!

"Ils avaient, c'est le cas de le dire, une faim canine du pouvoir, de la domination, ils n'ont pas réussi à la satisfaire; leur insuccès les a aigris, ils ont tourné au vinaigre, et maintenant ils ne savent que critiquer, aboyer et mordre.

"Parler est très bien; mais il y a parole et parole. Et au point de vue de la parole, les hommes de nouveau se divisent en trois catégories ils sont nominalistes, ou idéalistes, ou réalistes.

"Nominalistes, ceux qui ne remuent que des mots; idéalistes, ceux qui n'agitent que des idées; réalistes, ceux qui atteignent les réalités. Ecoutez les hommes parler; si vous êtes observateur, vous ne mettrez pas longtemps à les classer sous l'une ou l'autre de ces trois étiquettes; nominalistes, les phraseurs, dictionnaires animés, qui parlent, non pour dire quelque chose, mais uniquement pour parler: — idéalistes, les hommes à conceptions factices, daltonistes intellectuels envisageant tout sous l'angle et la couleur propre de leur esprit: champions infatigables des débats contradictoires mais sans conclusion pratique: —réalistes, ceux qui atteignent les réalités et les font atteindre aux autres, réalités bonnes ou mauvaises, humaines ou divines, mais réalités toujours.

"Quand vous parlerez, si l'on dit autour de vous: "Comme il fait bien la phrase"! soyez persuadé que vos discours n'ont aucune valeur. Si l'on dit: "Il possède des idées, beaucoup d'idées, des idées ingénieuses; mais nous ne sommes pas absolument de son avis. Il raisonne juste sur un point, il parait avoir tort sur un autre", soyez persuadé que vos discours n'ont qu'une valeur relative.

"Mais si vous amenez vos auditeurs à oublier votre phraséologie et votre subjectivisme comme vous les oubliez vous-même, et à dire: "Ce qu'il exprime, c'est celà, oui, c'est celà... Dieu c'est celà. La Patrie c'est celà... il n'y a rien à lui opposer"; Voilà l'éloquence".

On est prié de ne pas faire de commentaires... Ce discours ne s'adressait pas à un auditoire de S. Jean-Baptiste mais à des élèves de rhétorique...

HOTEL RICHELIEU

L'hôtel Richelieu vient de réouvrir les portes de sa Salle à manger. Les habitués seront satisfaits du service et ne manqueront pas d'inviter leurs amis. Tous tant qu'ils sont, seront les bienvenus.

FEU DE FORÊT

Le feu de forêt approche de Calgary du côté de la rivière Elbow et il est à peu près impossible de l'empêcher d'atteindre la Réserve Sarcee.

Le district Sheep Creek est en flammes depuis plusieurs semaines et ne diminue pas d'intensité.

Le tonnerre a allumé le feu a Porcupine Hills; 200 hommes luttent pour circonscrire le feu.

Entre les rivières Red Dear et Saskatchewan, le feu détruit toutes les forêts au nord de la réserve Bow River.

BASE-BALL

Le Club Canadien-Français d'Edmonton a battu le Club de Legal, 14 à8.

La seconde partie a eu lieu entre le Club Canadien-Français et le Club de Villeneuve. Le Club Canadien-Français a remporté le prix de $10 avec 14 à 3.

Le Club Canadien-Français d'Edmonton annonce une très intéressante partie avec le Club de St Emile. Rendez-vous dimanche prochain 13 juillet à Legal.

DES COURS DE FRANÇAIS PENDANT LES VACANCES

Le concours de français est terminé; mais l'étude du français ne doit pas se limiter aux quelques semaines qui précèdent l'époque des épreuves ou suivre les résultats et la lecture des compositions récompensées.

Madame Anna Sindeff diplômée de l'Académie de Paris, professeur pendant 17 ans à l'école Professionnelle de Milan a eu l'amabilité d'offrir ses services pour donner un cours de français pendant les vacances aux élèves désireux de se perfectionner.

Le Cercle Jeanne d'Arc est très heureux de recommander ce cours. Le bureau des Commissaires des Ecoles Séparées a promis de donner un local et cette initiative rencontre partout le meilleur accueil.

Les élèves pourront s'inscrire aux bureaux de l'Union, a l'adresse de Madame A. Sindeff, téléphones 5907 ou 5957.

La classe se tiendra dans l'école qui sera la plus centrale et les cours commenceront régulièrement le 15 juillet.

Prière de s'inscrire au plus tôt.

Nous souhaitons que cette tentative rencontre le même succès que toutes les entreprises du Cercle Jeanne d'Arc.

L'UNION sort depuis 2 ans. Chacun est à même de juger le journal par lui-même Il vit et vivra en dépit des attaques ridicules et charlatanesques, qui ne peuvent lui faire aucun tort.

Il y a toujours une mesure dans le ridicule comme dans la critique. On devient parfois ridicule à force de critiquer.

Je vais avoir 60 ans.... Je ne suis pas bon à grand'chose!

Qu'est-ce que la mobilisation civile pourrait bien faire de moi?

—Et bien! et ministre?

Le samedi 19 juillet vient d'être fixé par Proclamation Royale pour célébrer la fête de la Paix.

CÉRÉMONIE IMPOSANTE

Le Colisée vient d'être le théâtre d'une cérémonie imposante.

Mgr. Bartolomasi, chef des aumôniers de l'armée italienne avec le titre de général a présidé le service funèbre célébré en mémoire des "boy scouts" italiens tués pendant la guerre.

Le Colisée, magnifique amphithéâtre romain commencé sous Vespasien et fini sous Titus, servait aux combats des gladiateurs. Plus tard c'est là qu'on amenait en foule les chrétiens qui devaient être dévorés par les bêtes sauvages.

Cet amphithéâtre arrosé par le sang des martyrs était tout indiqué pour une messe funèbre en l'honneur des jeunes martyrs du 20ème siècle.

Mgr. Bartolomasi a exhalté les transformations de la pensée humaine qui fait un temple chrétien d'un amphithéâtre païen.

DÉCÈS DE SOEUR MARIE DES ANGES

Jeudi dernier s'éteignait à l'hopital général à l'âge de 61 ans Soeur Marie des Anges de la congrégation des Soeurs Grises, après plusieurs mois de maladie. Le corps a été transférx à St Albert où elle fut enterrée samedi à 9 heures.

Soeur Marie des Anges (née M. Bergeron) était née à Québec où elle fit ses études, arriva à Edmonton en 1882 et enseigna pendant 36 ans au couvent de St Albert. Elle laisse après elle deux soeurs, toutes deux soeurs grises. Elle était cousine de Mgr Beliveau, archevêque de St Boniface ainsi que de soeur Gosselin, supérieure de l'hopital général d'Edmonton.

NOUVELLES LOCALES

Un télégramme nous apprend que le Dr. A. Blais et sa fille Françoise ont débarqués le 1er. juil. à Québec et seront de retour à Edmonton vers le 15 juil.

• • •

M. le Dr. Turcot a été choisi pour être membre de la Cinique Médicale des enfants qui se tiendra cette semaine à l'exposition.

Le Docteur et Madame J. E. Amyot sont partis pour l'Est où ils comptent passer les vacances. Ils pensent être de retour à Edmonton vers la fin d'Août.

CONVOCATION

Les artisans Canadiens-Français sont chaleureusement invités à l'Assemblée qui aura lieu le dimanche 13 Juillet dans la Crypte de l'Eglise de l'Immaculée-Conception.

Les matières à l'ordre du jour étant de toute première importance, nous prions les membres d'Edmonton de se faire un devoir d'y participer.

J. N. ROBITAILLE Pré.

LA BIBLIOTHÈQUE DES BONS LIVRES ÉLIT DOMICILE TEMPORAIREMENT AU PRESBYTAIRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Cinq cents volumes viennent d'arriver. C'est parait-il ce qui va constituer le premier envoi à la bibliothèque française pour laquel le nos compatriotes ont souscrit plus de cinq cents dollars. Ce n'est sans doute qu'un commencement. Nous en aurons prochainement des nouvelles car l'organisatrice doit publier un compte-rendu des sommes reçues et dépensées, ainsi que le règlement concernant la distribution et le prêt des volumes.

Disons tout de suite que le choix des volumes est judicieux, intéressant, et que la constitution d'une bibliotèque française complètera admirablement l'oeuvre des Concours de français, des représentations dramatiques et littéraires du Cercle Jeanne d'Arc.

La fondation du Journal, la constitution d'une bibliothèque française, le travail patriotique du Cercle Jeanne d'Arc, et dans une autre genre la fondation du Club Lavérendrye, voilà autant d'étapes vers la reconstitution de notre groupe français, vers l'organisation de nos forces pour la défense de nos droits.

On sait qui mérite le plus les félicitations dans cet ensemble d'efforts, cette fois c'est à Madame Boulanger que sont dûs les compliments, car c'est elle qui s'est occupée de cette oeuvre, d'en réunir les fonds et de procéder à l'achat des livres. Il lui appartient d'en assurer la gérance puisqu'elle l'a déjà si bien mise sur pied.

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

Souscription pour l'église nouvelle.

Depuis deux semaines, une souscription volontaire des paparoissiens permis de déposer à la banque la jolie somme de $6000.00 et une fraction... C'est le premier jet et le premier geste qui se répèteront encore après la récolte...

Une partie des matériaux pour fondations sont sur les lieux, les calculs sont à se faire, et la semaine du 14 verra le commencement des travaux préliminaires. Nous tiendrons nos amis lecteurs au courant des développements futurs..

Procession du T. S. Sacrement..

A cause de la célébration de la fête nationale, la procession annuelle de la Fête Dieu avait été remise au dimanche 6 juil... Les préparatifs n'ayant pu avoir lieu la veille au soir à cause de la pluie, il nous a été donné de voir une fois de plus ce qu'avec de la bonne volonté, du zèle et de la bonne entente, on peut organiser et faire en l'espace de quelques heures.

Tout le monde du village était sur pieds et à la besogne, à 10.30 heures la grand'messe fut chantée par le Rév. P. Hétu, de St Joachim, chaplain des Chevaliers de Colomb. Ces derniers au nombre d'une quinzaine étaient venus rendre hommage à Jésus-Hostie en corps, comme organisation foncièrement catholique... Une foule pieuse et recueillie s'achemina après la messe sur le terrain de l'école où un magnifique reposoir avait été préparé avec goût et piété. On a estimé qu'il y avait audelà de 400 personnes qui faisaient escorte au Dieu de l'Eucharistie.

Une température superbe nous a encore favorisés pour cette circonstance... Moins heureux cependant ont été bon nombre de paroissiens en route pour aller fêter la S. Jean Baptiste, à St. Pierre Villeneuve dans l'après midi, ils ont du rebrousser chemin, à cause d'un violent orage qui avait rendu les chemins impraticables... aux alentours d'Edmonton et plus à l'ouest.

Récolte....

Tout s'annonce bien pour la récolte, grâce aux pluies des deux dernières semaines. Une grande partie du blé est épiée et a bien belle apparence. Le foin donnera meilleur rendement que l'an dernier dans les prairies nouvelles.. Les légumes promettent beaucoup,surtout les pommes de terre dont on fait culture ici sur grande échelle. On a commencé à manger de ces précieux tubercules depuis une semaine.

• • •

En visite chez des parents M. M. Zénon Ph. Roberge et leurs épouses de S. Paul de Métis.

Rév. J. A. NORMANDEAU

VILLENEUVE

LA S. JEAN BAPTISTE

La St Pierre à Villeneuve a été fêtée cette année le même jour que la S. Jean Baptiste.

La grand'messe célébrée par le R. P. Clermont. Le sermon par le R. P. Mérer O. M. I. qui a fait un magnifique rapprochement entre la foi et le patriotisme en faisant allusion à l'Apôtre St Pierre patron de la paroisse.

Le banquet était présidé par M. Ouellette président de la St Jean Baptiste de Villeneuve et servi par les dames et demoiselles. C'était succulent et gracieux.

Les discours ont été éloquents comme à l'ordinaire. M. Boudreau député, a fait un vibrant éloge de Sir Wilfrid Laurier.

L. A. Giroux, avocat a parlé en homme pratique et réaliste sur ce que devrait être le patriotisme Canadien, qui ne nous apportera des résultats que s'il est basé sur une organisation solide.

M. Caron, avocat, a fait un excellent discours sur la guerre.

Dr. Boulanger, a dit quelques mots. Il s'est laissé eller dans le feu de l'improvisation à faire des personalités regrettables dans un jour de fête nationale où l'union et la bonne harmonie doivent règner.

L'après midi Mgr. Pilon a donné la confirmation aux enfants de la paroisse.

La fête s'est terminée par une soirée cinématographique donnée par M. Alex Vallet.

La journée malgré le temps menaçant et un peu de pluie a été un succès pour les organisateurs et les dames de la paroisse.

BONNYVILLE — MARIAGE

La paroisse de Bonnyville a été en fête le 17 juin dernier. On célébrait le mariage de M. Albert Limoges de St Vincent avec Mlle Darilda Delbois.

La mariée, accompagnée par son père était, ravissante dans sa toilette de crêpe de chine et satin blanc avec voile et bandeau d'amitié; bouquet de roses blanches et pois de senteur bleu pâle.

Les demoiselles d'honneur étaient:

Mlle Berthe Limoges dans un costume bleu marin avec bouquet de roses et marguerites.

Mlle Lorette Delbois dans une toilette de bengaline vieux rose avec bouquet de muguet.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Lapointe L'Église était magnifiquement décorée de tricolores, de lys et de roses.

Après la cérémonie un déjeuner, auquel prirent part 75 personnes, fut servi chez M. Moïse Delbois père de la mariée.

Dans l'après midi douze automobiles emportaient les nouveaux mariés et les invités à St Vincent chez M. Limoges père du marié qui, non seulement avait tenu à accompagner son fils à l'autel, mais s'était fait un plaisir de mettre sa maison à la disposition des invités où après une chaleureuse réception fut servi le grand souper. Les invités au nombre de 60 passèrent une soirée des plus agréables.

Mentionnons: Mlles B. Hétu, V. W. Pépin; Bourque; Mme Lafleur; l'abbé Lapointe; l'abbé Desroches, Mrs Danflaise, P. Limoges; Chandier qui aurent égayer la réunion par leurs chants appropriés.

Les jeunes époux reçurent de nombreux et riches cadeaux; ils résideront à St Vincent.

Nos félicitations les plus sincères et nos meilleurs voeux pour la prospérité des jeunes époux.

La mariée est la nièce de Mr. W. Pepin de St Paul des Métis.

Le marié est le frère de M. N. Limoges, marchand au Lac La Biche.

Les Interets du Canada Francais



L'Harmonie dans l'Union

Il ne faudrait pas que la fête de la S. Jean Baptiste qui a été célébrée avec tant d'éclat dans nos paroisses laisse aucun résultat pratique parmi nous.

Comme l'a si judicieusement remarqué l'un des orateurs.. notre fête nationale doit être l'occasion de faire un bon examen de conscience, se rendre compte de nos défauts et surtout de les corriger.

Tous les jours, dans cette pauvre vie semée de tant d'épreuves, il nous est donné de constater que le défaut de tact, que l'imprudence en paroles et en actions, sont déplorables et causent des ennuis qu'il serait si facile d'éviter.

Ce qui est vrai des individus, l'est également des nations de la collectivité.

Il existe une prévention contre nous que des paroles imprudentes et des vantardises outrées ont produite. Il importe donc de la détruire.

Il est bien connu que notre élément augmente graduellement en nombre dans presque toutes les provinces du Dominion. Tout le monde se réjouit de ces progrès encourageants, et en souhaite le développement.

Mais voilà que des enthousiasmes imprudents, embouche leurs trompettes les plus retentissantes, proclament les prouesses colonisatrices et envahissantes des nôtres dans l'Ontario et ailleurs, répètent sans cesse qu'après avoir, dans un avenir prochain, délogé ce qui reste d'anglais dans les Cantons de l'Est, les Canadiens-Français se retourneront, tout glorieux de ce premier succès, pour faire la même conquête de la province voisine de l'ouest.

A ma grande surprise, j'ai constaté dans les milieux anglais, que ces vantardises aussi injustifiables qu'insensées, avaient fini, après de fréquentes répétitions, par créer un sérieux malaise, et à un grand nombre de personnes des craintes sur l'intention des nôtres de supplanter les descendants des races britanniques.

Nos amis les Anglais s'alarment vraiment des dires extravagants d'un très petit nombre d'exaltés, dont l'ingnorance égale la prétention, et qui n'expriment nullement la saine opinion de notre race qui, autant que toute autre, se compose de gens très sensés, très raisonnables.

En effet, que voulons-nous, nous, Canadiens-Français, lorsque nous réfléchissons à l'avenir des nôtres qui sont en minorité dans les autres provinces?

Nous déclarons vivement nous déclarons ardemment, qu'ils soient traités avec justice par les majorités au milieu desquelles ils grandissent.

Nous désirons, nous souhaitons qu'ils jouissent, dans toutes les provinces, des droits que leur garantit la constitution, premièrement, comme citoyens du Canada, secondement, comme citoyens des provinces respectives qu'ils habitent.

Nous désirons, nous souhaitons les voir croître en nombre, en richesses acquises par leur travail actif, vigoureux, intelligents; en influence sociale, par leur dignité et leur mérite de citoyens irréprochables; en influence politique, par l'exercice éclairé, patriotique, de leurs droits d'électeurs libres.

Nous désirons, nous souhaitons, la reconnaissance par la majorité de leur droit de parler et d'apprendre la langue de leurs ancêtres, et celui de transmettre intact à leurs descendants ce précieux héritage.

Pas un homme sensé parmi nous caresse la chimère coupable d'une tentative d'organisation pour que notre élément s'empare des autres provinces en forçant les majorités de langue anglaise à déguerpir.

Si ces chimères n'étaient que ridicules, il serait bien inutile de s'y arrêter. Mais, malheureusement, elles sont nuisibles en ce qu'elles produisent contre nous des préventions qu'il importe beaucoup de faire disparaître.

N'oublions pas que dans notre situation, étant en minorité dans les provinces de l'Ouest, nous serons utile à la cause qu'en autant que nous userons de tact, de discernement, de jugement et de prudence.

Toute démarche et tout langage pouvant être interprétés comme une tentative de dicter aux majorités, au milieu desquelles nous vivons, ce qu'elles doivent faire, ne peuvent qu'être nuisibles au lieu de bienfaisants. Il importe, en premier lieu, de ne pas provoquer l'hostilité des fanatiques par des violences qu'elles s'empresseront toujours de mettre à profit pour l'exécution de leurs desseins pervers.

Il faut ensuite s'assurer l'appui des gens bien puissants, des esprits bien disposés par la modération de nos procédés les égards de nos initiations, la conciliation de nos démarches la justice de nos recommandations, la valeur des raisons qui motivent nos demandes.

Si nous servons notre cause suivant les inspirations d'un dévouement aussi éclairé que sincère, nous aurons la vive Satisfaction de constater que nos efforts n'auront pas été vains. Ils porteront des fruits d'autant plus abondants qu'ils auront été sagement et patriotiquement dirigés.

UN CANADIEN

DROLE... MAIS VRAI.

Nous étions quelques amis, devinant de choses et autres, un soir d'hiver, devant le foyer qui flambait — laissant à la fantaisie la direction de notre conversation; et tour à tour avec elle;

Passant du grave au doux, du plaisant au sévère.

—Et la vie! dit l'un de nous.

Et sur ce thème: pensées graves, tristes, mélancoliques, originales...

—Savez-vous, dit Paul, comment un poète a défini la vie? Riez si vous voulez Messieurs, c'est drôle mais vrai. Il a dit — La vie est un oignon qu'on épluche en pleurant.

Eclat de rire, applaudissements frénétiques.

Le soir, tout seul, revint se murmurer à ma mémoire ce vers drôlatique.

Certes cette comparaison de la vie avec un oignon qu'on épluche ne serait jamais venue à la pensée de Racine, et cependant...

C'est sous une longue série de pelures que se cache la pulpe nutritive de l'oignon; on les enlève une à une pour l'avoir, et, par un secret de la nature, à mesure qu'on les enlève, on pleure.

Le vrai de la vie cette dernière minute qui seule nous assure la paix avec Dieu, l'union à Dieu, le ciel avec Dieu, n'est elle pas cachée sous une série plus ou moins longue de peines, de travaux, de luttes, et d'épreuves!

Et ne faut-il pas les subir, une à une et souvent en pleurant, pour arriver à cette minute dernière.



Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

ÉVANGILE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. SAINT MATHIEU, ch V.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; car celui qui tuera, sera soumis au jugement. Mais mois je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère, sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère: Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira: Fou, sera soumis à la géhenne du feu. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcillier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don.

EXPLICATION

"Allez-vous réconciler avec votre frère"

Chacun de nous se trouve sur le chemin qui conduit au souverain Juge. Combien de pas avons-nous à faire, pour paraître devant lui?

C'est ce que nous ignorons. Malheur à nous si la mort nous surprend avant que nous nous soyons réconcilliées avec notre frère; car alors, nous trouverons un juge inexorable. Le coeur implacable est à lui-même son plus cruel ennemi. Il se prépare une vie de peines et d'amertumes, et se prive follement des joies les plus nobles et les plus pures. Il se rend indigne du pardon de ses péchés, et se prépare à lui-même un juge inexorable.

FRANCE — CANADA

Le Comité France-Amérique, qui a son siège à Paris, 182 Avenue des Champs Elysées, a institué une branche spéciale **"France-Canada"** afin d'approfondir les relations économiques, intellectuelles et artistiques qui existent entre les deux pays.

La direction de cette branche est confiée à Messieurs Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française; Charles Doherty, ministre de la Justice et Philippe Roy Commissaire Général du Canada.

Dans une réunion générale, le Comité a étudié toutes les questions intellectuelles et industrielles afin de faciliter aux étudiants Canadiens la connaissance complète des Lettres Françaises.

M. Georges Chaband, avocat à la Cour d'Appel, fait une relation très détaillée sur le projet récent d'une loi Canadienne sur la "Reproduction".

M. Georges Lecomte, président de la "Société des Gens de Lettres; M. Joubert président de la "Société des Editeurs et Compositeurs de Musique"; M. Jean Lobel, directeur de la "Bibliothèque" approuvent le principe de la loi qui voudrait donner aux auteurs et aux artistes une protection semblable à celle accordée par la Convention de Berne.

Le Comité vote une résolution demandant au Canada de transformer le projet en loi le plus tôt possible.

Afin que l'union entre les deux pays soit plus intime il désire un traité spécial concernant les propriétés industrielles pour le cas où le Canada n'adhérerait pas à la Convention de Paris.

M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne et M. Barrier, président de la "Société des Propriétaires d'hôtel" présentent 2 nations sur la question des Etudiants Canadiens. M. Croisset, Doyen de la Faculté des Lettres, démontre clairement les avantages de la culture française pour les étudiants Canadiens.

Convaincu par la clarté des adresses, le Commissaire général du Canada demande que le compte rendu soit traduit en anglais et publié afin de pouvoir être lu autant par les populations anglaises que françaises du Canada.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Aux Instituteurs et Instututrices.

C'est le moment maintenant pour les parents qui s'intéressent à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants de voir les commissaires d'écoles et d'exposer leurs doléances, notamment de réclamer des instituteurs et des institutrices bilingues capables d'enseigner convenablement le Français.

Pendant les vacances, dans la plupart des districts, on engage les maîtres et les maîtresses pour l'année prochaine.

Nous ouvrons nos colonnes à toute demande ou offre d'emploi.

Il y a pénurie d'instituteurs et d'institutrices, principalement bilingues, il est urgent de s'y prendre de bonne heure.

CERCLE JEANNE D'ARC

Concours de Français

HORS CLASSE

1er Prix Fannig Boileau Collège des Jésuites.

L'ALSACIENNE

Dans une maisonnette d'un village d'Alsace, un soldat français est assis devant un repas tout fûmant, pendant qu'une bonne vieille femme s'empresse auprès de lui.

Allons dit-elle, mangez bien, mon petit; vous avez besoin de forces pour vous rendre à vos lignes et puis cela me fait plaisir; en vous soignant je songe à mon fils que les Prussiens m'ont enlevé pour le faire combattre contre la France; et si aujourd'hui il était prisonnier ou blessé je voudrais que les Françaises le traitent bien. Voilà pourquoi j'ai pris soin de vous.

—Pour cela? Et pour autre chose aussi, n'est-ce-pas? Vous l'avez fait surtout pour conserver un soldat à la France.

La vieille ne répondit pas, mais regarda le piou-piou en souriant et en essuyant une larme.

—Maintenant, ma bonne dame, vous savez qu'un pauvre soldat comme moi n'a rien que son coeur pour prix des services rendus, d'ailleurs ceux que vous m'avez rendus ne se paient pas. Vous m'avez trouvé dans le sang et la boue, à mon dernier soupir et me voilà grâce à vos bons soins, prêt à reprendre le fusil. Soyez sûre, que je vous garderai une reconnaissance éternelle; et si un jour, quand cette malheureuse guerre sera finie, vous avez besoin de quelqu'un, dites-le moi et à moi seul, et je serai heureux de vous aider. Maintenant, il faut que je vous quitte, permettez-moi de vous embrasser, permettez-moi de vous embrasser comme j'ai embrassé ma pauvre mère lorsque je la quittai.!

La vieille embrassa le soldat et lui dit: "Allez mon fils, vous ne me devez rien, c'est pour la France que j'ai travaillé. Comme la vieille ouvrait la porte, un bataillon de Prussiens passait à quelques distances. Tous deux regardaient cette troupe, quand un cavalier se détacha du régiment et galopa vers la maisonnette. Le soldat français, sûr que le cavalier se dirigeait sur lui, épaula son fusil et deux secondes après l'Allemand roulait sur le sol pendant que son cheval s'enfuiait.

Au moment où le cavalier se sentit frappé, il poussa un cri: "Ma mère"! En arrière du français s'éleva un autre cri, plus déchirant encore. La pauvre mère avait reconnu la voix de son fils, ce fils qu'elle n'avait pas revu depuis deux ans. Elle court à son enfant, se penche sur lui, elle s'efforce de le ranimer, hélas, il est mortellement atteint, il n'ouvre les yeux qu'un moment, il reconnait sa mère: "Ma mère, adieu, au ciel", puis tout est fini, il retomba sur le sol, son âme s'est envolée à jamais.

La pauvre mère est là, pleine d'angoisse, elle étreint encore son fils, elle lui parle, le caresse, mais l'enfant ne voit plus, il entend plus. Elle s'arrête, tout à coup, ses lèvres ont pâli, elle ne profère plus une parole, ses yeux sont rivés à quelqu'objet qu'elle ne voit pas, on dirait une statue à la voir ainsi agenouillée, blanche comme la cire et rigide comme le marbre. Enfin elle sort de sa torpeur; "O mon fils, ne t'ai-je attendu si longtemps, que pour te voir mourir sous mes yeux! Mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour que vous me ravissiez mon unique espérance, ma fierté, celui pour qui j'ai tant peiné, tant souffert. Aujourd'hui, au moment où il commence à me donner quelques consolations, qu'il est mon soutient, vous me l'enlevez. Et c'est cet homme que j'ai recueilli, que j'ai sauvé de la mort qui me récompense en me tuant mon fils! La voilà la reconnaissance. "Sauve-moi que je puisse répandre ton sang". Malheur à toi, toi qui a profité des soins de la mère, et qui viens lui arracher son soutien! Malheureux tu ne sais donc pas que je peux te livrer à tes ennemis!

Où est-elle cette Providence tant vantée? Quoi! c'est elle qui me ravit mon enfant. Puis-je ne jamais entendre ces grands mots creux de Providence et de reconnaissance. Combien celui de vengeance résonne mieux à mon oreille!

En disant ces dernièrès paroles la vieille leva la tête et aperçut le soldat français debout près d'elle, qui pleurait; la femme cessa ses invectives. Elle resta muette quelques instants, sans doute elle demandait pardon à Dieu pour ses paroles, puis elle se leva de toute sa grandeur et levant ses yeux remplis de larmes vers le ciel, elle s'écria: "Vive la France"!

Jean CANADA

HEUREUSE INITIATIVE.

Du Calgary Albertan: — Quel avantage peut prétendre un élève qui étudie le français ou une langue moderne dans les Ecoles Supérieures et les Universités s'il n'acquière pas la pratique de la langue? Voici une question qui demande quelque peu de réfexion avant d'y donner une réponse pratique et raisonnable.

Jusqu'à présent les Universités et les Ecoles Supérieures n'ont pas fait un effort réel pour donner aux élèves la pratique des langues modernes.

Combien d'élèves passent 4 ans dans les Ecoles Supérieures et 4 ans à l'Université pour étudier le Français. A la fin de ce long cours d'études, tout en obtenant les plus beaux succès, ils ne sont pas capables de soutenir une conversation suivie et sont absolument perdus quand ils entendent parler le français. La plus grande partie de ces huit années d'études a été perdue pour l'élève qui ne peut parler la langue étudiée et qui de la sorte ne lui inspire que peu d'intérêt.

Le Ministère de l'Instruction de l'Alberta a fait une belle et raisonnable innovation.

Pour la première fois dans l'histoire de la Province, les élèves des Ecoles Supérieures ont dû subir un examen oral de langues modernes à la fin des études. Ceci pour s'assurer que ces mêmes élèves avaient non seulement une connaissance assez approfondie de la grammaire, mais qu'ils pouvaient aussi se faire comprendre et comprendre.

Cette innovation qui est excellente doit non seulement être louée, mais encouragée. C'est, dans notre système d'éducation, une réforme pratique qui mérite l'approbation du public.

C'est avec une joie bien légitime que les Canadiens-Français doivent saluer l'initiative de leur Gouvernement.

Si le Ministre de l'Instruction a reconnu la nécessité de la langue française **Parlée**, les Cana-Canadiens-français doivent se tenir à la hauteur en parlant leur langue et en profitant avec satisfaction des avantages tout naturels qu'ils possèdent. N. d. R.

LE PRETRE ET LA MODE

En quoi elle n'est pas son affaire

Quel besoin un prêtre a-t-il de savoir les motifs qu'ont les femmes de passer du jour au lendemain, du chapeau minuscule au chapeau sans rivage.?

Quelles études le préparent à juger de l'opportunité savante des fourrures en vison pour les chapeau d'été, et les dentelles légères sur les épaules et la gorge pour les vents froids d'hivers?

Entendez-vous un missionnaire disserter, au nom de la vie éter nelle, sur l'esthétique des échasses et les talons trop hauts, sur l'antagonisme des entraves et de la liberté des courses, sur l'hygiène et la couleur des hauts-de-chausse; les robes imitées de l'accordéon, baissantes par le haut et montantes par le bas, et sur les cheveux transformés en oreilles de casque?

Pourquoi il s'y intéresse.

Le prêtre comme tout catholique voit dans la mode une ennemie de la charité et de la morale. Cela le regarde et c'est plus qu'il ne faut pour intéresser son ministère.

Dès l'origine du christianisme saint Pierre et saint Paul ont tracé les règles de la bienséance de la toilette; les Pères de l'église, puis saint François de Sales, Richelieu, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, le P. de Ravignant, Mgr. d'Hults , et combien d'autres évêques de France et du Canada ont condamné les excès de la coquetterie féminine, spécialement l'immodestie de la toilette et les décolletages dans les églises.

Il peut et doit en parler.

S'il n'appartient pas à l'autorité, aux prêcheurs, aux moralistes, de fixer la limite où elle devient immorale, d'affirmer où la décence finit ou commencent l'immodestie et le scandale, de prescrire: vous viendrez jusqu'ici et vous n'irez pas plus loin il est du moins de leur devoir, et ils ont toute la science pour remplir en pleine connaissance de cause, après les aveux reçus de milliers de consciences et les mauvaises intentions confessées par les coupables elles-mêmes, de signaler le désordre et d'en fixer les responsabilités.

Le prêtre peut dire: je ne sais pas ce qu'elle est; mais je déclare qu'elle n'a aucun droit de perdre les âmes. Or, j'apprends, je sais, je suis sûr, des hommes me le disent tous les jours, des femmes me l'avouent, que beaucoup de péchés se commettent par elle et à cause d'elle. Que celles-là donc le sachent qui préfèrent ses libres allures aux lois de la moralité! Que celle-là portent toutes les conséquences de leurs fautes et de celles d'autrui, prévues par elles et consenties, qui outrepassant même les exigences de la mode en font un agent de tentations en se donnant pour excuses "C'est porté, tout le monde fait comme ça!"

Voilà la vérité, arrangez-vous avec elle. L. LALANDE S. J.

ORDRES DES OFFICES RELIGIEUX

Église de l'Immaculée Conception

10830—96ème rue, Edmonton

Dim.: Messe Basse à 8 heures ½
Grand'Messe à 10 heures ¾
En semaine Messe à 7 heures
Confession tous les Samedi soir à 7 heures ½ et tous les matins avant la messe

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

Ainsi l'on apprendra qu'un vaisseau, qui est obligé de doubler cette pointe pour aller vers la Havane ou dans l'ouest, est obligé de faire un circuit de près de deux lieues, que lui aurait évité un canal coupé à travers la base de cette langue de terre.

Une chaîne de hautes montagnes escarpées venait se perdre au rivage à l'ouest de la base de cette langue de terre, en diminuant graduellement jusqu'à ce qu'elle se confondit avec le sol au nivau de la mer. Cette chaîne formait une espèce de croissant dont les cornes aboutissaient à la mer à l'est et à l'ouest, en décrivant une demie lune assez considérable dans les terres. Une autre chaîne de roches, formait un autre croissant qui se trouvait comme inscrit dans le premier.

Ces deux chaînes étaient séparées l'une de l'autre par des fondrières impraticables, à travers lesquelles coulait une eau bourbeuse et verdâtre. A l'extrémité nord-est de cette chaîne, un rocher, couvert d'arbres rabougris, s'élèvait à une hauteur considérable, et dominait l'affaissement que subissait vers la pointe, le plus grand croissant, de manière que, du haut de ce rocher, on pouvait facilement distinguer la ville de Matance et toute la baie, suivre de l'oeil tous les vaisseaux que en sortaient, et apercevoir, au loin dans la mer, ceux qui passaient au large ou se dirigaient vers la terre.

En dedans de ce croissant intérieur, la chaîne de roches se divisait et revenait sur elle-même de manière à laisser un enfoncement en forme de fer à cheval, où la mer formait une esterre ou cul-de-sac, assez grand pour contenir six à sept vaisseaux qui se trouvaient complètement cachés et du côté de terre et du côté de la mer.

L'entrée de cette esterre était si étroite et tellement emcombrée de jones et de plantes marines, qu'il eut été impossible de soupçonner qu'elle existât, à moins que par accident quelque canot de pêcheur ne se fut adonné dans le tortueux chenal qui après avoir serpenté à travers ces prairies flottantes, aboutissait à un magnifique bassin d'eau. Ce qui était d'autant plus improbable, qu'aucun canot pêcheur ne s'éloignait autant de la baie ou

pas aller faire une toute petite visite aux environs de la Havane, par exemple, pour voir si nous ne recontrerions pas quelques uns de nos bons amis messieurs les Anglais? S'ils ne sont pas toujours riches en or, ils ont souvent de certaines gentilles petites créatures, comme celle qui est prisonnière dans la case du général, et qui, depuis une semaine est assez bête pour se laisser mourir de faim et de se déssécher à force de pleurer, plutôt que de...

—Chut! ne parle pas de la Française; le général en est fou d'amour il en est jaloux comme un tigre, et ce qui me surprend, c'est qu'il me semble, foi d'honnête homme, trembler comme sil avait peur, quand il lui parle.

—Eh bien, parlons d'autre chose,ça vaudra peut-être mieux en effet. Pourquoi le général n'est-il pas venu nous voir depuis deux jours? Il me semble qu'il ne faut pas tant de temps pour aller à Matance? et sa Française, s'il l'aimait tant... Ah! c'est vrai j'oubliais, il n'en faut pas parler! Mais après tout, nom d'un tonnerre, pourquoi n'en parlerais-je pas moi? Qui estce qui m'en empêchera ici?

—D'abord la prudence; en second lieu le respect pour le sexe; en troisième lieu, et le mulâtre regarda fixement Piétro dans les yeux.

—Et en troisième lieu, quoi?

—Et en troisième lieu, parce que entends-tu, je ne veux pas qu'on fasse de réflexions sur la prisonnière du général.

Piétro se mordit les lèvres. Il ne savait que penser du mulâtre. Etaitce obéissance et respect pour Cabrera, ou amour pour la Française qui portait le mulâtre à en agir ainsi. Piétro n'aimait pas Cabrera et encore moins le mulâtre; il eut donné beaucoup pour connaître les motifs de sa conduite en cette circanstance.

—Mais il me semble, mon cher Burnouf, reprit Piétro après un instant de silence, que le général ne devrait pas être si particulier sur sa Française; car après tout ce n'est pas lui qui l'a foit prisonnière! En bon droit et en stricte justice elle doit t'appartenir à toi, Burnouf, car c'est toi avec ta polacre qui as attaqué l'Anglais, et quoique Cabrera soit arrivé avec sa corvette quelques minutes après que tu fus monté à l'abordage, c'était encore un de tes gens qui avait empoigné la Française; Cabrera n'avait pas le droit de s'en emparer.

Piétro, en prononçant ces paroles d'un air presque indifférent, n'en avait pas moins suivi avec attention l'expression de la physionomie du mulâtre, dont les épais sourcils s'étaient contractés à mesure que Piétro parlait.

—Les roches entendent, répondit le mulâtre en baissant la voix; éloignons-nous un peu d'ici.

Et le mulâtre et Piétro allèrent à quelque distance, ce dernier traissaillant involontairement de l'expression féroce du mulâtre.

—Tu penses donc que j'ai droit à la Française?

—Mais sans doute. Et nous avons été tous surpris de voir que tu te soumettais si bonassement à te la laisser enlever par le général.

—Oui, mais sais-tu que ç'aurait été une lutte à mort, entre le général et moi?

de la ville de Matance, ne dépassant jamais l'extrémité de la langue de terre, dont la pointe était connue sous le nom de la Pointe aux Cormorans, ainsi appelée en raison des milliers de Cormorans qui y faisaient leur séjour. Le chenal qui était presque caché à son embouchure, allait en s'élargissant, et était, ainsi que l'esterre, assez profond pour laisser flotter aisément un vaisseaux qui aurait tiré douze à quinze pieds d'eau.

Une plage de sable blanc et fin bordait l'intérieur de l'esterre, et offrait comme une lisière blanche tout autour, ayant une couple d'arpents de profondeur, qui allait en s'élevant jusqu'aux pieds des rochers qui semblaient surplomber, à une hauteur de plusieurs centaines de pieds, le bassin d'eau qui gisait à leurs pieds. Du haut du rocher on ne pouvait apercevoir la lisière de sable qui se trouvait au bas, et l'on eut cru qu'en laissant tomber une pierre, elle eut dû tomber dans l'eau.

Des hangars spacieux, construits en pierre sur la plage, servaient de dépôts aux trésors et aux richesses de toutes sortes, que, depuis nombre d'années, y avaient accumulés ceux qui fréquentaient cette esterre. De grosses et massives portes, renforcées de barres de fer, des meurtrières pratiquées à l'étage supérieur de ces hangars et garnies de couleuvrines placées de manière à balayer l'esterre, en faisaient autant de forteresses. Une dizaine de maisons longues et larges, couvertes en lataniers à triple rangs, servaient de demeure à cinq ou six cents personnes de toutes couleurs, de toutes langues et de toutes nations. L'air sinistre et sombrement féroce de la plupart de ces personnes, leurs bizarres costumes, leurs occupations, leurs jurements, tout annonçait que cette société ne devait pas être fort scrupuleuse à l'endroit de la morale.

En effet, cette esterre était le rendez-vous de tous les pirates, qui depuis plusieurs années infestaient le golfe du Mexique et les mers adjacentes. Ils portaient leurs déprédations aux Antilles, dans les mers Caraïbes et jusque sur les côtes du Brésil, où plus d'une fois leur audacieuse férocité avait laissé des traces et des souvenirs sanglants de leur passage.

Cette esterre avait été choisie par le fameux Lafitte, comme étant l'endroit le plus central et étant en même temps le plus sûr. Sa proximité de la ville de Matance, qui aurait semblé en faire un voisinage dangereux, était au contraire la cause de sa plus grande sécurité. Qui eut imaginé en effet que les pirates eussent eu la folle audace de venir se livrer ainsi pieds et mains liés, aux frégates espagnoles qui croisaient sans cesse autour de l'île de Cuba? Attaqués par mer, ils se trouvaient bloqués, et ne pouvaient plus sortir! Les conjectures de Lafitte et ses prévisions s'étaient cependant vérifiées. Depuis plus de vingt-cinq ans, les pirates, allaientet venaient sans que jusqu'alors on eut pu découvrir leur retraite. On s'était longtemps imaginé que le rendez-vous était à l'île de Los Pinos, au sud ouest de l'île de Cuba, ou bien encore dans les îles et les langues de la baie de Barataria, àla Louisiane.

Le fameux Lafitte n'existait plus depuis longtemps, mais il avait laissé à sa place, avec le titre de général, son lieutenant Antonio Cabrera, qui ne

lui cédait ni en bravoure ni en audace.

Cabrera était chef et le maître de tous ces pirates. Deux à trois actes de vigueur lui avaient valu l'obéissance la plus passive de leur part. Il avait reçu dans sa jeunesse une éducation distinguée, et était le fils cadet d'une illustre famille de Cadix. D'un caractère emporté, il avait été obligé de fuir sa patrie, afin d'éviter les rigueurs de la loi pour un duel dans lequel son adversaire fut tué. Après s'être longtemps caché dans les bois, il s'était joint à une bande de brigands, et enfin il avait trouvé dans les vaisseaux de Lafitte le théître où il put déployer toute l'énergie de son caractère.

Remarqué par Lafitte pour son courage et par les pirates pour son audace, il remplaça bientôt le lieutenant de Lafitte, qui avait été tué en montant à l'abordage d'un navire marchand.

Quand Lafitte abandonna la vie de pirate et le siège de ses exploits, Cabrera fut unanimement choisi pour chef par tous ceux qui avaient partagé ses périls et admiré son courage, son sang-froid et son admirable présence d'esprit dans les plus désespérées conjectures. Féroce jusqu'à la frénésie durant le combat, il avait souvent montré après la victoire, de ces élans généreux qui, quelques fois, caractérisent la vie de certains pirates. Ses compagnons l'aimait pour son impartial justice; jamais il ne voulu prendre plus que la part d'un simple matelot, quand il s'était agi de partager le butin pris en course. Sévère pour la discipline, aucune faute ne trouvait grâce devant lui; d'une rigueur outrée dans le service, il se fit bientôt des ennemis; mais sa vigueur sut bientôt mettre fin à tous les murmures. Un jour que l'un de ses matelots refusait d'accomplir un ordre qu'il lui avait donné, il lui creva la poitrine d'un coup de pistolet. Une couple d'exemples de cette nature eurent bientôt convaincu les mécontents qu'ils avaient trouvé dans Cabrera un autre Lafitte, et tout fut fini.

Quatre vaisseaux étaient mouillés dans l'esterre; une polacre et une corvette, armées chacune sur le pont de 16 caronades et d'un canon de chasse de gros calibre sur l'avant; et deux petits sloops, montés chacun de 6 canons. Leurs coques longues et effilées, pincées à l'avant, leurs grandes voiles et la prodigieuse hauteur de leur mâture, annonçaient que tous ces vaisseaux étaient faits pour la course bien plus que pour le transport.

Les divers groupes nonchalamment étendus à l'ombre, savouraient le parfum de leurs cigares; les uns racontaient les aventures de leur jeune âge, les autres dormaient, ceux-ci s'amusaient à boire, ceux-là à des jeux de cartes, de quino et de rouge et noir.

Cette vie d'oisiveté que les pirates menaient dans l'esterre depuis plus d'une semaine, commençait à les ennuyer.

—Je voudrais bien savoir si le général prétend nous tenir ici encore longtemps, demandait un jeune homme encore, à un mulâtre d'une taille colossale.

—Piétro ne t'impatiente pas; tu en auras bien assez! Dans dix ou douze jours nous pourrons commencer à nous préparer.

—Quoi! faut-il attendre encore tout ce temps là! Ne pourrions-nous

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

PLANTEUSE A POMMES DE TERRE.

Mais le moyen le plus satisfaisant de planter lorque l'étendue à couvrir est plus ou moins considérable est de se servir de la planteuse, dont il existe plusieurs bons types dans le commerce.

Planteuse mécanique

La planteuse trace les lignes, ouvre les raies, dépose les plants, les recouvre, et, si on le désire, applique les angrais chimiques en même temps. Il faudrait, pour faire la même somme de travail à la main, une paire de chevaux et un homme pour ouvrir les raies à la charrue, trois hommes ou garçonnets pour planter, un homme pour épandre les engrais chimiques et, en plus, une paire de chevaux et une charrue à double versoir pour recouvrir les plants. La plantation à la machine a aussi d'autres avantages; d'abord le trèfle cause moins d'ennuis; ensuite, lorsqu'il fait sec, on obtient de bien meilleurs résultats qu'en plantant à la charrue; les tubercules sont mis en contact plus intime avec le sol et sont moins exposés à se dessècher.

En une année de très grande sècheresse, on m'a signalé un champ de pommes de terre planté à la machine, près de Montréal, et où la levée était presque parfaite, tandis que le champ voisin, de l'autre côté de la clôture, qui avait été planté à la main et recouvert à la charrue, n'avait presque pas de plantes. Si la planteuse est bien surveillée, il ne devrait y avoir que peu de ou point de vides dans la plantation. Lorsq'il fait très sec et qu'il y a du danger que les plants ne se désèchent, il est bon de rouler le sol avant que les plantes ne lèvent; on l'ameublit de nouveau à la herse lorsque la pluie tombe.

COMMENT CONSTRUIRE UNE PLANTEUSE A POMMES DE TERRE

La gravure suivante représente une simple machine faite à domicile par Geo. R. Barrie, Galt, Ontario, et que les cultivateurs trouveront très commode pour planter leurs pommes de terre. La description que voici indique d'une façon détaillée la construction et la manoeuvre de l'appareil.

La charpente principale a 3 pieds et 6 pouces par 5 pieds; elle est faite de madriers de bois francs, de deux pouces d'épaisseur par 10 pouces de large, boulonnés ensemble aux coins.

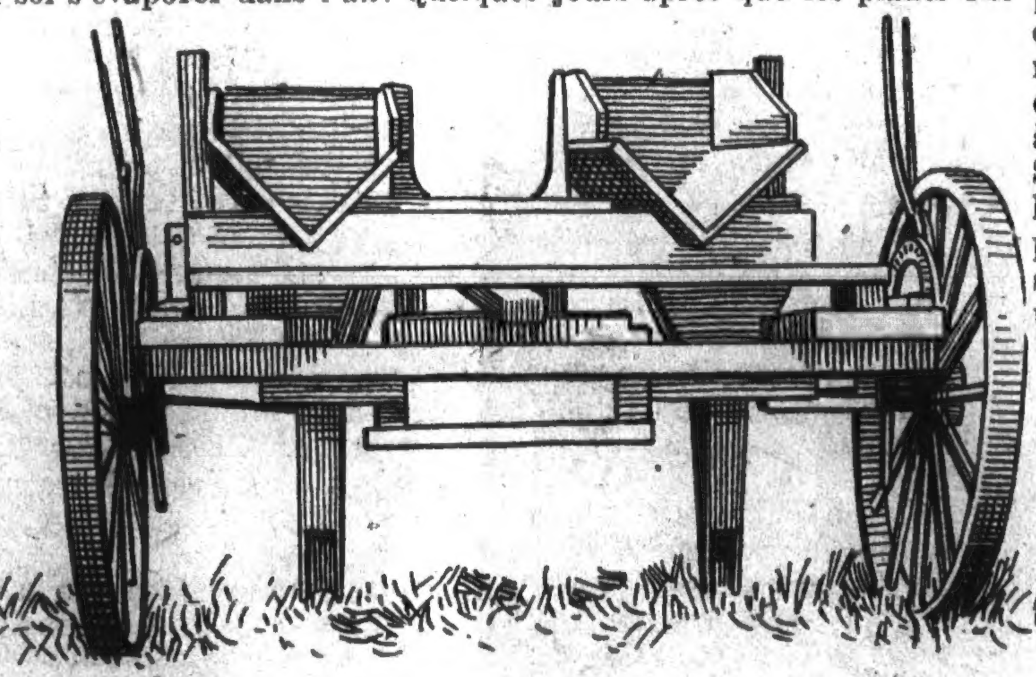
Les tubes de descente sont en forts tyaux de gaz, de 14 pouces de long par 3 ½ pouces de diamètre; ils sont rétrécis à la pointe comme la dent d'une bineuse, pour ne pas traîner les morceaux de gazon ou de fumier.

L'extrémité supérieure de la dent est tarandée et visée dans un morceau de bois franc, de 6 pouces et de 28 pouces de long, fermement attaché au cadre de l'appareil. Le reste du tube attaché au coffre est en gros zinc et il est plus large au sommet pour que les tubercules y entrent plus facilement. Ces tubes sont à trois pieds d'espacement, et les roues en sont écartées de 18 pouces, de sorte que une roue revient dans sa propre marque, et ainssi toutes les lignes sont au même espacement. Si l'on désirait avoir les rangs plus rapprochés l'un de l'autre, ce serait facile. Dès la plantation faite, il est bon de herser le champ pour finir de recouvrir les quelques tubercules qui peuvent ne pas être enfuis assez profondément.

Il est bon également de herser à plusieurs reprises avant la levée des pommes de terre; le dernier hersage se donne juste au moment où les tiges apparaissent. Ce hersage fait périr les mauvaises herbes, il ouvre la croûte et forme un tapis de poussière qui conserve l'humidité et réchauffe le sol. On stimule ainsi la pousse, et on épargne beaucoup de temps dans les sarclages après la levée.

AMEUBLISSEMENT

Le succès de la récolte de pommes de terre dépend, dans une large mesure, du soin avec lequel elle est entretenue. Quand bien même la fumure aurait été généreuse et les plants déposés avec le plus grand soin, on n'obtiendra pas grand'chose si on laisse durcir le sol, les mauvaise herbes envahir la plantation, et l'humidité du sol s'évaporer dans l'air. Quelques jours après que les plants ont



Planteuse que l'on peut faire soi-même

été recouvert par la charrue et avant que les tiges n'apparaissent au-dessus du sol, — mais pas avant que la graine des mauvaises herbes n'ait germé, — on herse le sol avec une herse lisse pour l'égaliser et détruire les myriades de mauvaises herbes qui germent généralement à cette saison de l'année. On répète ce hersage si on le peut avant que les plantes soient assez développées pour être endommagées par la herse. Si l'on donne deux hersages, les mauvaises herbes ne devraient ensuite causer que peu d'ennuis, et le hersage est un moyen beaucoup plus économique de se débarrasser des mauvaises herbes que le sarclage à la main. Dès que les tiges sont levées et que

Bineuse.

les rangs se distinguent facilement, on doit mettre la bineuse en marche pour fouiller le sol entre les rangs aussi profondément que possible la première fois et aussi près des plantes que possible sans les déranger, afin d'ameublir le sol pour le développement des tubercules. Tous les binages que l'on donnera après le 1er. doivent être faits peu profondément afin d'éviter d'endommager les racines et les tubercules. Ces binages devraient être donnés toutes les semaines ou tous les dix jours, suivant la température, afin de tenir la surface du sol bien meublie, jusqu'à ce que les tiges des plantes se rejoignent dans les rangs. Si le sol est durci, l'évaporation sera très rapide. Ce n'est pas trop que de donner 5 ou 6 binages ou même plus; la récolte augmentera en proportion du nombre de binages qu'elle reçoit. Le professeur I. P. Robert, ex-directeur de la station expérimentale de Cornell, a fait une série d'expériences très minutieuses pour déterminer la valeur des binages. Dans un essai où six binages avaient été donnés, il a obtenu 344-8 boisseaux; dans un autre où l'on avait biné que trois fois, la production n'a pas dépassé 303-3 boisseaux, soit une différence de 41-5 boisseaux. Dans un autre essai une parcelle binée six fois a rapporté 310-5 boisseaux; une autre parcelle binée trois fois a donné 269-6 boisseaux, soit une différence de 40-9 boisseaux.

Il est très important de conserver l'humidité du sol dans une plantation de pommes de terre, et l'un des meilleurs moyens de le faire est de biner parfaitement. Les tiges sont beaucoup moins exposées à souffrir de la sècheresse au milieu de l'été lorsque le sol est bien préparé pour commencer, et tenu bien biné pendant la première partie de la saison. Pour obtenir une récolte maximum, il faut que la croissance des tiges se maintienne vigoureuse et sans arrêts à partir du moment où elles sortent de terre jusqu'à l'automne. Si leurs croissance est enrayée vers la mi-été, la récolte souffre, les tubercules ne se remettent à grossir que lorsque le pluie tombe et prennent souvent une mauvaise forme. La figure ci-jointe représente un bon type de bineuse au cultivateur. Une bonne bineuse est une machine indispensable pour cette culture.

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	
Boeufs qualité ordinaire	11.50 à 12.00
Génisses	10.00 à 11.00
Vaches	8.00 à 10.00
Tauraux	5.00 à 7. [illegible]
Veaux	9.00 à 13.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	21.75 à 22.50
Vaches de reproduction	85.00 à 130.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.68
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.50 à 0.67
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.95 à 1.05

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Navets la livre	1½c.
		Carottes 6 Livres	0.25
Pomme de terre le minot	1. à 1.15	Panais la livre	0.04
Choux la livre	0.03	Betteraves la livre	0.04
Onions verts la botte . . .	0.05	Boeuf poitrine . . .	0.13 à 0.14
Radis la botte	0.05	Boeuf, derrière . . .	0.18 à 0.22

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00 à 16
Foin de coteau, la tonne	20.00 à 24.00
Timothy, la tonne	30.00 à 32.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00

LA CULTURE DU CHOU

Le chou vient avec succès dans toutes les parties du Canada depuis la région la plus au sud de l'Ontario jusqu'à Dawson City et jusqu'aux rivages de l'Atlantique. Mais c'est sous une température relativement fraîche qu'il se développe le mieux. Dans les parties les plus chaudes de notre pays, le meilleur moyen de réussir dans cette culture est d'avoir une récolte précoce qui est en état d'être mise sur le marché avant la partie la plus sèche et la plus chaude de l'été, et une récolte tardive qui mûrit après que les chaleurs sont terminées. Le feuillet No. 23 de la ferme expérimentale centrale, écrit par M. W. T. Macoun, horticulteur du Dominion, et que l'on peut se procurer au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, couvre la culture non seulement du chou, mais aussi du chou-fleur qui est également une récolte de temps frais. Parmi les variétés précoces de chou, le hâtif de Wakefield est bien vu; le Tête de boule danois et le chou plat de Hollande sont appréciés également. Parmi les choux-fleurs le Nain hâtif Erfurt et le Boule de neige hâtif sont recommandés comme récolte d'été; tandis que le Gros chou d'Algers et le Walcheren sont les deux meilleurs pour l'automne.

Ces deux plantes, le chou et le chou-fleur, sont sujets aux attaques de la mouche du chou, dont la larve s'attaque aux racines. Ce feuillet recommande l'emploi de disques en papier feutre goudronné pour la tige de la jeune plante. On fend ce disque de papier du centre au bord et on l'insère autour de la tige de la plante.

UNE MOUCHE DANS VOTRE VERRE

Voici d'après un journal allemand, la contribution d'un homme de génie, demeuré inconnu, à cette belle science de la "psychologie des peuples".

Notre savant s'est demandé quelle était l'attitude d'un homme découvrant une mouche dans son verre de bière.

Une méthode rigoureusement scientifique, l'a conduit aux résultats suivants:

L'Espagnol paye et sort.

Le Français prend d'abord la mouche du bout des doigts et l'écrase; puis il prend la mouche, —au figuré, et couvre le personnel d'invectives!

L'Anglais répand la bière sur le plancher, s'écrie: "Garçon encore un bock!" et parle aussitôt d'autre chose.

L'Allemand retire la mouche, puis boit la bière.

Le Russe ne s'inquiète pas pour si peu: il avale la mouche et la bière.

Enfin le Chinois savoure d'abord la mouche en gourmet, puis hume lentement le bock.!

NOUVELLES RÉGIONALES

VIMY

Les paroissiens de Vimy ont été témoins dimanche le 29 juin, d'une manifestation religieuse inoubliable à l'occasion de la procession du T. S. Sacrement.

La foule défila depuis la chapelle jusqu'à la résidence de M. Lachance, où un magnifique reposoir avait été érigé par Mme. et Mlle. Lachance, qui n'ont pas manqué de déployer leur bon goût... C'était la première fois que le P Koolen faisait la procession au Canada.

Le Rév. P. était au comble de la joie quand il vit tant de monde assiter à la messe, l'école qui nous sert de chapelle était remplie de dames et d'enfants, les hommes ont dû rester à la porte Chacun est anxieux que Mgr. Legal revienne de Rome afin qu'il décide où se bâtira notre église car notre population commence à être importante; vraiment il y a organisation a Vimy comme dans les vieilles paroisses, enfants de choeur, musique et chants de première classe et dimanche soir salut du T. S. Sacrement.

Le Père Koolen s'applique avec un soin tout spécial à l'Instruction religieuse des enfants: aussi, avant chaque office il leur enseigne le cathéchisme. Avec ses minimes économies; le Rév. Père est parvenu à s'acheter cheval et voiture et va dans les écoles de ses missions enseigner les vérités de la religion; on l'a même menacé de le mettre à la porte, dans différentes écoles, mais le bon Père continue tout de même.

Le soldat Alphonse Aquin est revenu après un an et demi d'absence. Ses parents et amis sont tous heureux de le revoir.

On demande à prendre en location une section de terre. —faire application boîte 18 bureau de L'Union.

Un homme d'un certain âge demande emploi comme jardinier ou consierge.
S'adresser à l'Union boîte 17

INSTITUTRICE DEMANDEE pour district d'école Ste. Cécile, Peut enseigner Anglais et Français salaire $840 s'adresser à Charles Lebas à Normandeau. 3-12

INSTITUTEUR où INSTITUTRICE demandé pour l'école du Lac La Biche pouvant enseigner l'Anglais et le Français, pour commencer le 1er Septembre prochain. Salaire $90 par mois. S'adresser au secrétaire trésorier, H. Lapointe. 2-12

TERRES à VENDRE PAR J. A. MORIN, au bureau de L'Union.

A LEGAL—$22 de l'acre.—3½ milles de Legal deux demie-sections dont l'une peut-être cultivée sans avoir à se servir de la hache ni ramasser de vieux bois (100 acres sont cloturés et 10 acres ont donné une première récolte) Sur l'autre demi-section, 225 acres sont prêts à être cassés.

A VENDRE à Fort Saskatchewan (16 milles d'Edmonton,) 1440 acres (2 sections) dont 600 acres en pature. Très belle résidence et tous bâtiments nécessaire à une ferme de cette importance ainsi que les machines. Boutique de réparation et engin pour pomper l'eau des tables et écuries Le troupeau se compose de 80 chevaux, 100 bêtes à cornes, 150 cochons, un troupeau de moutons et autres animaux producteurs de pure race, s'adresser à M. A. Morin au bureau de l'Union.

A MORINVILLE $20 DE L'ACRE centre canadien-français, un quart de section très bien bâti, eau douce, bien cloturé, 60 acres en culture, termes faciles.

A VIMY $3500. 160 ACRES tout clôturés, 35 acres en culture. Le prix comprend plusieurs chevaux et instruments agricoles.

A WAINWRIGHT $35 DE L'ACRE 2 belles demi-sections presque tout en culture. Le tout bien clôturé et très bien bâties.

A VENDRE dans centre Canadien-français, Morinville ¼ de section très bien bati, eau douce bien cloturé, 60 acres en culture $20.00 l'acre. termes faciles.

A VENDRE 388 acres au Lac-La-Nonne tout cultivable 2 jeux de batisse complètes pour 2 familles, bonne eau, 1½ mille de l'école 4 milles du bureau de poste, magasin et de l'église, 5 milles du chemin de fer.

A VENDRE pour $16.00 l'acre à Egremond ¼ de section, 2 mille de la station du C.N.R., bien cloturé, bati et 60 acres en culture le reste en paturage.

A VENDRE 63 acres ¼ de mille du village très belle résidence, écurie et eau très bien cloturée près de la gare C.N.R. S'adresser à J. A. Morin, bureau de l'Union.

WESTLOCK

Loué soit Dieu pour les belles fêtes, la belle procession que nous avons eues à l'occasion de la Fête-Dieu, loué soit Dieu pour l'assitance si nombreuse et si pieuse que cette circonstance a réunie. Émergeant des verdures environnantes, le reposoir, dont la blanche parure s'irradiait au soleil de juin, attirait tous les regards. Là trônait le Sacré-Coeur, au geste bénissant et accueillant pour dire "Venez tous à moi"! Le dais était porté par M.M. Fortunat Larose, L. Lagassé, Joseph Beauchamp, T. Sabourin. Les cordons de la bannière de Marie que portait M. P. Peltier étaient tenus par Mesdames L. Normandeau et J. Mercier. Le jeune Pombert arborait fierement le drapeau canadien et M. Dufresne le trois couleurs. Vêtus de rouge et de blancs surplis quatorze enfants faisaient cortège au Roi des cieux cependant que, recueillie, l'assistance chantait: "Loué soit à tout moment Jésus au S. Sacrement"! Qu'une telle démonstration ait été plus grandiose ailleurs; il se peut: plus pieuse, nous ne le pensons pas.

* * *

Le 29 juin la famille Elie Sabourin présentait au baptême un gros garçon des plus vigoureux. ses noms sont Joseph Paul Elie.

* * *

La souscription ouverte par notre équipe de "Base-Ball" pour se procurer des uniformes, a produit la jolie somme de $102 net.

Le gérant de l'Elévateur de Westlock fut l'heureux gagnant du prix. Pas chanceux nos gars du "Edison team" dans leurs deux dernières parties. Une chance que pour eux revers signifie revanche... et il la prendront.

Sortie récemment du Couvent de S. Albert, Mlle. Délia Majeau, est l'hôtesse de sa nombreuse parenté qu'elle charme par son talent de violoniste autant que par sa bonne grâce.

* * *

Nous sommes heureux de revoir parmi nous le jeune Alph. Aquin en retour de guerre.

LE BOLCHÉVISME

(Suite)

DEUXIÈME ÉLÉMENT DE L'ÂME BOLCHÉVISTE.

HAINE DE LA FAMILLE — DIVORCE

Voilà pour l'influence qui a déchristianisé le monde: l'école et la presse athées. — Quelle est celle maintenant qui a préparé la conception brutale du mariage dont certains Soviets russes se sont faits les interprètes. Ecoutez plutôt; il y a ici des choses qui répugnent à notre sens catholique mais qui doivent être connues.

Ce qui suit est extrait d'un décret publié par le Soviet de Saratov, chargé par Lenine et Trotzky de l'administration de cette ville et livré à la publicité par M. Simmons des E. U.

I.—A partir du premier mars, le droit de posséder des femmes entre 17 et 32 ans est aboli.

II—Ce décret n'affecte pas les femmes ayant cinq enfants.

Les premiers possesseurs peuvent garder le droit de se servir de leur femme sans attendre leur tour.

En cas de résistance de la part du mari, celui-ci sera privé du droit mentionné dans le paragraphe précédent.

Conformément à ce décret, aucune femme ne peut appartenir à un particulier, mais toutes sont proclamées propriété de la nation entière.

Les citoyens mâles, n'appartenant pas à la classe ouvrière, sont obligés, pour participer au même droit que les prolétaires, de verser mensuellement cent roubles à la caisse publique.

Toutes les femmes proclamées par ce décret propriété publique recevront du fond public une allocation annuelle de 238 roubles.

Un mois après leur naissance, les enfants seront portés à une institution où ils seront élevés jusqu'à l'âge de 17 ans aux frais de l'Etat, etc..

Je passe certains numéros de ce décret qui m'ont paru trop crus pour être lus en public, ils ont d'ailleurs été publiés par le "Bulletin" samedi dernier.

Et comment encore est-on arrivé à concevoir d'une façon aussi brutale des relations qui ont été sanctifiées par un Sacrement institué par J.-C. N.-S.? — La réponse est également connue. Le **divorce** est aujourd'hui à la mode dans tous les pays non-catholiques; et pour mieux vous rendre compte de la part accomplie par cette cause dans la formation de l'âme bolchéviste, établissons d'abord quelques faits: —

Aux E. U., il y a eu l'an dernier un mariage sur neuf qui a divorcé. Dans une seule année, pas moins d'un million de familles détruites... L'histoire rapporte qu'une matrone romaine avait compté à son actif 22 divorces; Mistress Loodie de Brighton, Mass., l'a surpassée: à 42 ans elle avait déjà divorcé 28 fois...

Et c'est la même constatation un peu partout. En Allemagne, le divorce établi par la loi de 1875 a fait d'années en années des progrès rapides; les demandes s'y élevaient à plusiers dizaine de mille en 1914. En France, depuis 1884, année où fut passée la fameuse loi Naquet, il y a eu au delà de 90,000 divorces dans une période de dix ans. Les statistiques officielles nous montrent que la progression y est tellement énorme et constante que Cornély écrivait vers 1900; "La quatrième chambre du tribunal de la Seine a tenu une audience qui a duré quatre heures et pendant laquelle elle a prononcé un peu plus d'un divorce par minute... Ce vestibule de l'enfer social, peuplé d'hommes graves qui défont la société au moyen des lois et sous l'image du Christ, a tout à fait bon air. Seulement tout cela ce payera, vous pouvez en être sûre; tout se paie".

Par la faute du Législateur, avec la complicité de la justice, l'union libre remplace peu à peu le mariage. Elle détruit la famille. Elle livre sans défense l'homme à la débauche, la femme à la prostitution, et l'enfant aux vices précoces. Des faits semblables projettent des moeurs inquiétantes sur tout un état social. Le Sénat français en est rendu aujourd'hui, en 1919, à la loi du "re-divorce". Loi permettant aux mariés de re-divorcer, puis de se re-re-marier et de se re-re-divorser, et ainsi de suit; loi transformant le mariage en un "tour de valse" et le foyer en un fragile château de cartes qu'un souffle peut renverser.

Si l'on ajoute, messieurs, que le divorce est reconnu par la loi en Belgique, en Suisse, en Angleterre, etc., on comprendra assez facilement comment la haine de la famille est entrée dans les âmes, et quelle a été sa part dans la formation de l'âme bolchéviste; vous comprendrez aussi comment il se fait que cette âme trouve si facilement des sympathies dans tous les pays du monde façonnés à l'école du Protestantisme et de la révolution.

Le danger est à nos portes.

N'allons pas tomber dans l'illusion de croire que ce programme bolchéviste sur la famille est l'apanage du peuple russe seulement; le danger est à nos portes, et ce n'est que parce que le danger est si menaçant que j'ai accepté de vous en parler ce soir. Ecoutez ce programme de Wells, un civilisé celui-là, nous pourrions presque dire un des nôtres, car il a été et il reste un des maîtres les plus autorisés de l'Angleterre dans la question sociale. Or voici ce qu'il écrit dans son livre "Socialism and family": "Notre système actuel sur les rapports des sexes est un système en décadence. Essentiellement la position socialiste est la négation de la propriété sur les êtres humains; non seulement la terre et les moyens de production doivent cesser d'être possédés, mais les enfants et les femmes tout comme les hommes et les choses doivent devenir la propriété commune.

"The old family of the private individual must vanish before it (la civilisation nouvelle) as the old water works of private enterprise, or the old gas company".

Donc, Messieurs, le décret de Saratov peut être plus avancé que celui de Wells, mais vous voyez la filiation très directe qui les unit; et Wells, remarquez-le bien, est un des sociologues dont la Presse anglaise conseille la lecture pour en inspirer le programme de la reconstruction.

IIIème. ÉLÉMENT DE L'ÂME BOLCHÉVISTE

HAINE DE LA PROPRIÉTÉ. — ABUS DES CAPITALISTES

Haine de Dieu, haine de la famille, avons-nous dit au commencement, et nous avons ajouté: haine de la propriété et de la société, voilà ce qui constitue l'âme bolchéviste. Il nous reste donc à exposer l'évolution de la haine de la propriété et de la société dans l'âme contemporaine.

L'enseignement irreligieux par la presse et par l'école a changé comme nous l'avons dit déjà la destinée humaine; il a nié le paradis du ciel et l'a remplacé par le paradis de la terre: Jouissance pour tous, richesse pour tous, voilà les promesses avec lesquelles il s'est présenté à la foule des déshérités et des misérables...

Mais la foule a été déçue dans ses espérances; on lui a promis bonheur et plaisir, et toujours on ne trouve ici-bas que tristesse et angoisse; on lui a fait espérer la richesse et toujours elle gémit dans la pauvreté et la misère. Car si les salaires montent, ils ne montent pas seuls, le coût de la vie le suit de près et le devance même parfois. Aujourd'hui comme toujours le pauvre ne peut rien autre chose que de rester à jamais simple spectateur du bonheur, des plaisirs, du luxe provocateur des riches, sans jamais pouvoir approcher ses lèvres de la coupe enchanteresse qui s'offre sans cesse à sa vue pour surexciter ses désirs.

Mais quel est donc l'obstacle qui l'arrête? Quelle est la main qui l'arrache à sa destinée? Cette main, il la reconnait bientôt, et s'il ne la découvre pas lui-même, on ne cesse de la lui indiquer: c'est la main du Propriétaire, du Capitaliste qui lui vole son bonheur. Il faut donc arrêter cet infâme capitaliste et lui faire livrer le bien qu'il détient injustement. Mais comment arriver à ce résultat? Recourir à l'autorité publiques? L'autorité protège le propriétaire. S'adresser aux tribunaux? Le juge ne fait qu'appliquer la loi sanctionnée par les pouvoirs publics. Appeler à son secours le bras armé du soldat et du gendarme? La force ne peut que mettre à exécution les sentences de la justice qui absout le propriétaire et le capitaliste.

C'est alors, devant cette impuissance qui l'accable, que le peuple sent ses convoitises remuées jusqu'au fond de son âme irritée; il entend une voix qui lui crie: "Le bonheur est devant toi; si tu n'en peux jouir, c'est que les hommes en sont la cause. Lève-toi et frappe! Ton action est légitime: la loi suprême de ta vie, c'est d'atteindre sa destinée. Or ta fin à toi, ceux-là même qui t'empêchent de l'atteindre te l'ont dit mille fois, c'est la jouissance; Lève-toi et frappe! Et l'on s'est levé en Russie et l'on s'est emparé par la force de tous les biens des riches; et l'on se lève au Canada, et l'on se lève en Angleterre, en France, aux E. U., on se lève partout où l'on a vidé le coeur des ouvriers de toutes ses aspirations surnaturelles pour n'y laisser que les convoitises de la terre et la haine de tout ce qui s'oppose à la réalisation de ses convoitises. Et si en frappant ainsi les ouvriers sont convaincus d'améliorer les conditions de cette vie matérielle, leur vie unique, qu'avons-nous à répondre à leurs revendications violantes ? ? ?

IVème. ÉLÉMENT DE L'ÂME BOLCHÉVISTE.

HAINE DE LA SOCIÉTÉ ET DE L'IDÉE DE PATRIE

Pauvre ouvrier, craindrais-tu dans ta révolte d'affaiblir ton gouvernement et d'exposer ton pays aux coups de l'étranger?

Dans tous les pays, nous ferons la même hécatombe; tous les gouvernements bourgeois disparaîtront de la terre: le tien et le nôtre; il n'en restera aucun pour envier le sort du voisin... Ta nation peut-être te retiendrait? L'honneur national? Tu craindrais de voir ton pays perdre de son prestige? Allons quest-ce que tout celà: "Patrie, honneur, drapeau, frontières"?.. Une institution de la bourgeoisie maudite, inventée par elle pour lui permettre de lancer les uns contre les autres les ouvriers du monde quand les intérêts de leur bourse l'exigent.

Vous croyez peut-être que j'exagère le tableau et que je charge de couleurs trop sombres? Ecoutez alors comment l'Internationale se définit elle-même: 'Un idéal politique basé sur ces premices que les nations sont des divisions politiques grâce auxquelles une minorité privilégiée peut lancer les uns contre les autres les ouvriers du monde qui autrement feraient une humanité homogène".

L'internationale considère donc le patriotisme, le dévouement à un drapeau, l'amour du territoire national, l'orgueil national et tous les sentiments de cette nature comme des idéals trop étroits pour le monde moderne, comme des reliques des vieux âges, bons à l'époque où les hommes n'avaient pas les moyens de voyager au loin et de faire connaissance avec les autres peuples de la terre.

Au lieu d'une ligue des Nations, l'Internationale propose donc l'abolition des nations, un monde libéré des frontières d'état, des tarifs, des armées des flottes, des empereurs, des rois, des présidents, des cabinets, des ambassadeurs, et de tout le personnel des gouvernements individuels. Et ce n'est guère le temps de rire de ces théories, elles font le tour du monde, et il semble bien que la prochaine guerre qui nous menace sera exactement la contre-parti de la guerre qui vient de finir. On s'est vanté en 1914 de faire la guerre en faveur des nationalités, la guerre de demain sera une guerre pour établir l'intrnationalisme au mépris de toute idée de nationalité. La seule division réelle qui existe entre les hommes, d'après l'internationale, c'est la grande divition entre l'Ouvrier et le Capitaliste.